

## II

*Avril 2029*

Ce vendredi soir d'avril ressemblait sensiblement à un vendredi soir habituel. Une journée détendue au bureau, comme aiment souvent s'en réjouir les employés stressés des offices parisiens. Je travaillais depuis quinze ans dans un cabinet d'architectes de la capitale, peu connu, mais dont le niveau d'activité restait relativement stable. Ce cabinet était dirigé par un couple d'une cinquantaine d'années. Pour manager leurs équipes, ces associés avaient fait appel deux ans plus tôt à une entreprise de chasseurs de têtes très réputée. Cela justifié par le fait que, comme nous l'avions sans doute remarqué, ce prestataire, dont le nom échappe à ma mémoire, faisait de la publicité à la télévision sur plusieurs chaînes d'information. Allons bon. Le consultant-chasseur qui s'était occupé de nous, était ainsi revenu de son safari fier de lui avec

pour trophée : un jeune polytechnicien mince aux cheveux courts de trente-six ans. Il était spécialisé, nous avait-il expliqué lors de sa prise de fonctions, dans la conduite du changement en entreprise innovante. L'un de mes collègues l'avait alors questionné sur ce qu'il comptait changer. À cela, il avait répondu qu'il commencerait par réaliser un audit et des entretiens semi-directifs, qui lui permettraient de caractériser la *typologie RH* du groupe, afin de définir et de déployer une *stratégie pertinente*. Allons bon. Un second collègue s'était ensuite aventuré à le sonder sur ses connaissances et ses goûts en architecture. À cette seconde question, il avait répondu qu'il adorait le travail de Starck, et qu'il avait d'ailleurs acheté récemment six de ses chaises en plastique translucide pour le salon de sa maison à l'Ile de Ré. Il estima alors que sa réponse nous avait satisfaits, car elle fut la dernière. En réalité, elle nous avait achevés. Les projets étaient nombreux au cabinet en cette période, les dirigeants ayant pour habitude de répondre à de multiples appels d'offre, privilégiant souvent le volume à la qualité. Des quelques dossiers

remportés, j'avais hérité d'un chantier de piscine municipale en banlieue parisienne, et de la rénovation d'un musée Lillois, dédié à la gastronomie locale. Fort heureusement me disais-je, tant je n'enviais pas ma collègue. Il lui revenait le soin de concevoir l'implantation d'un sex-club en périphérie d'Angoulême, dont l'ambition était de devenir le premier lieu en France dédié à l'échangisme, selon la description que le client avait détaillée sur son site Internet. Comme de coutume, ce vendredi au cabinet fût ponctué de nombreux échanges de courriels destinés à embouteiller la semaine à venir. À cela s'ajoutait un va-et-vient incessant de collègues dans mon bureau, s'intéressant aux activités que j'avais prévues pour le week-end. En échange, je pris le temps, moi aussi, comme chaque vendredi, de questionner mes confrères avec diplomatie sur leurs projets dominicaux. L'occasion par exemple de découvrir que Maryvone Plattard, qui occupait le même bureau que moi, mais au deuxième étage, se passionnait pour la rénovation de meubles anglais. Bien.

Ce vendredi me laissa finalement peu de temps pour m'intéresser au rendez-vous télévisuel du soir-même, pourtant au cœur de toutes les chroniques des journalistes depuis le début de la semaine. Une réunion exceptionnelle de plusieurs dirigeants de la planète, dont le président français, avait été découverte la semaine précédente, à Sidney, alors qu'elle n'avait fait l'objet d'aucune annonce officielle. C'est en croisant les agendas de ces personnalités qu'un journaliste américain avait remarqué une concordance étonnante. De là était née une surenchère d'hypothèses, analysées et débattues pendant des heures sur des plateaux télé par des experts de tout et de rien. Difficile d'ailleurs de repérer les experts de tout, des experts de rien, les journalistes s'invitant les uns les autres à s'exprimer dans leurs colonnes ou sur leurs plateaux respectifs pour rendre publiques leurs conversations personnelles, similaires à celles que leurs lecteurs avaient eux-mêmes autour d'un café ou d'un poulet-frites. Les médias ne parlaient plus que de ça. Très vite débordés par cet emballement médiatique, les dirigeants en question, ne pouvant

plus cacher cette réunion énigmatique, se sentirent contraints de faire annoncer par l'un de leurs porte-paroles qu'une déclaration commune serait prononcée le vendredi, simultanément dans la plupart des pays du monde.

Je pris le temps à mon tour de réfléchir à la raison de cette prise de parole collective, profitant du trajet qui reliait mon bureau à mon domicile. Mes premières pensées furent finalement assez vierges, m'étant plutôt peu attardé à lire ou écouter les pronostics journalistiques. J'imaginai spontanément une annonce d'ordre écologique. Le traitement de la protection de l'environnement par les instances internationales, était généralement l'occasion de faire prospérer le business des grands centres de congrès existants, ou d'endetter les pays les plus pauvres pour en construire de nouveaux. Si l'écologie était au cœur de l'organisation de cette réunion voulue si discrète, la nouvelle serait sans doute peu réjouissante. La révélation publique d'une pollution grave ou d'un scandale sanitaire, me paraissait ainsi plus probable